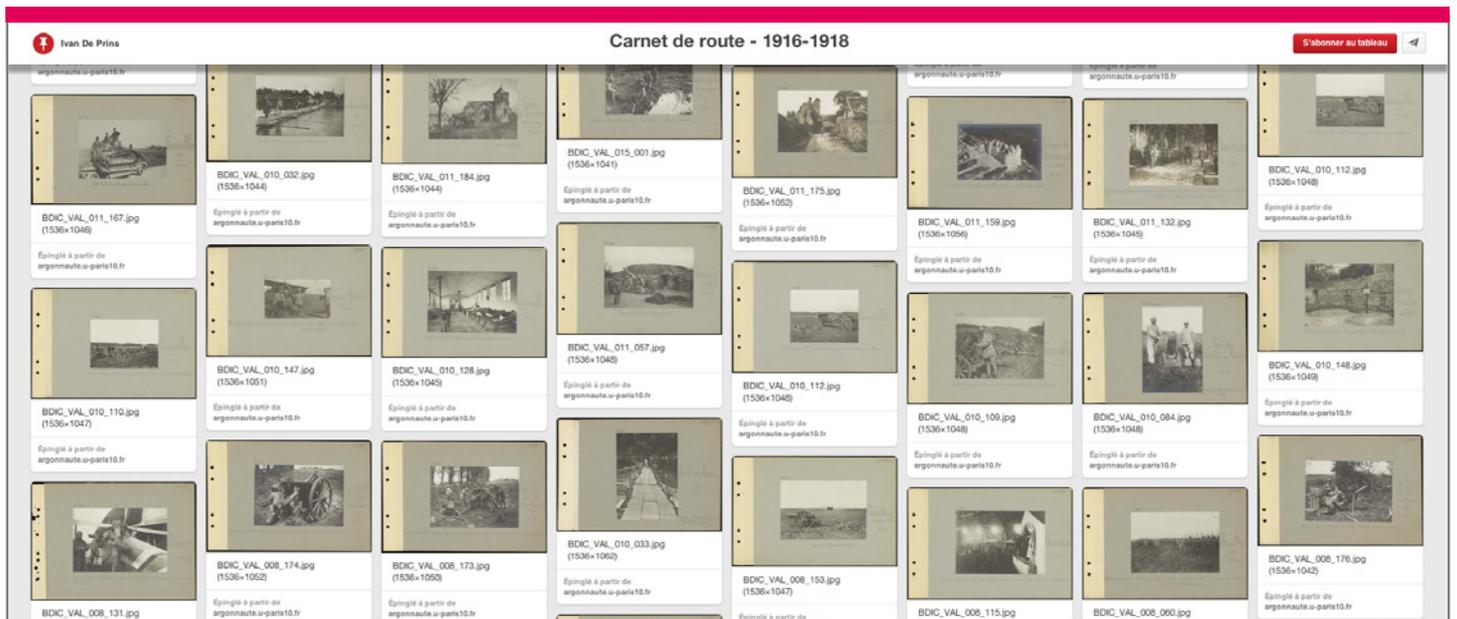


Journal DE LA BDIC

LA BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION
INTERNATIONALE CONTEMPORAINE
& SES LECTEURS



Collection photographique constituée sur Pinterest à partir des fonds de la BDIC.

Un laboratoire de et pour la recherche

Loin d'être seulement des supports de la recherche, les bibliothèques participent activement à l'émergence de nouvelles problématiques de recherche, ne se limitant pas d'ailleurs à l'histoire du livre, aux sciences de l'information ou aux humanités numériques. En consacrant un dossier aux programmes en cours auxquels participe la BDIC, tout particulièrement dans le cadre du Laboratoire d'excellence, *Les passés dans le présent*, ce numéro tente de cerner le processus de co-construction à l'œuvre entre les équipes de chercheurs et celles de la bibliothèque. Non contente d'offrir de riches matériaux aux chercheurs, cette dernière propose de questionner la constitution de nouvelles sources et les modes d'appropriation des ressources patrimoniales par les publics, y compris sur Internet. À l'heure du tout numérique, il est utile et même nécessaire de rappeler tout l'intérêt de gisements documentaires excep-

tionnels à la fois par leur caractère original et par les liens tissés de longue date avec les réseaux de la recherche. C'est l'un des objectifs du MESR avec le futur dispositif Collex ; c'est aussi le développement de ce potentiel qu'il convient de saluer avec le Labex, dont la BDIC est l'un des piliers avec la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, et qui explore l'interaction entre patrimoine et numérique. L'accent mis sur la Grande Guerre, à l'occasion du centenaire, n'épuise pas les thèmes de recherche développés au sein de la BDIC. La réflexion sur la constitution de nouvelles archives orales en est un autre qui touche à l'histoire plus récente. Si l'on devait caractériser ces récents apports de la BDIC à la recherche, c'est bien sur la pluridisciplinarité, et même l'interdisciplinarité via le numérique, qu'il faut mettre l'accent : en témoigne ici l'implication des sociologues autant que des historiens. La BDIC est soutenue dans cette voie par son Conseil scientifique.

Programmes à suivre, nouveaux à lancer, la liste n'est pas close. L'établissement s'efforcera d'en rendre compte régulièrement auprès de vous dans ces colonnes ainsi que dans *Matériaux* et l'ensemble de ses publications. ○

VALÉRIE TESNIÈRE

SOMMAIRE

PAGE 2. LE MOT DES LECTEURS : Interview de Bernard George : De la Grande Collecte à la recherche / **PAGES 3 À 9.** DOSSIER RECHERCHE / **PAGE 3.** Bibliothèque et recherche / **PAGE 4.** Une enquête sur les visiteurs des expositions liées à la commémoration de la Grande Guerre / **PAGE 5.** Mémoires orales et écrites des coopérants français en Algérie (1962-1980) / **PAGE 6.** Le devenir du patrimoine numérisé en ligne : étudier la dissémination des images de la Grande Guerre / **PAGE 7.** Un corpus pour la recherche : mise en ligne de 100 000 photographies de la Grande Guerre sur Internet / **PAGE 9.** Graphisme alternatif et engagement politique après 1968 : journée d'étude du 12 décembre 2014 / **PAGES 10 ET 11.** ACQUISITIONS ET DONNS : Paul Nothomb : sa vie, un roman ! / Enrichissement du fonds Pierre Pascal / **PAGE 11.** DISPARITION : Hommage à Jacques Delarue / **PAGE 12.** ÉVÉNEMENT : Les rencontres du web 14-18 / Calendrier 2015.

De la Grande Collecte à la recherche

Bernard George se rend à la BDIC à l'occasion de la Grande Collecte en 2013. Il y dépose des documents ayant appartenu à son grand-père, Louis Carette, capitaine d'infanterie pendant la Première Guerre mondiale. Ce don et la découverte de la BDIC lui permettent de reprendre un travail universitaire centré sur la vie de son grand-père.

Vous avez participé à la Grande Collecte en 2013. Est-ce par ce biais que vous avez découvert la BDIC ?

J'ai connu la BDIC il y a plus longtemps que cela. J'étais étudiant à Nanterre au département d'histoire en 1968 et élu à un conseil paritaire « Le conseil des 56 ». René Rémond, qui faisait partie de ce conseil, craignait que le projet d'installer la BDIC sur le campus de l'Université n'aboutisse pas, au vu de l'agitation de l'époque. C'est donc à ce moment-là que j'ai entendu parler de la BDIC, sans jamais y être allé. L'histoire a fait que la BDIC s'est bel et bien installée à Nanterre mais ce n'est qu'en 2013, lors de la Grande Collecte, que je me m'y suis rendu pour la première fois.

Qu'avez-vous déposé ?

Mon grand-père, Louis Carette, était capitaine d'infanterie pendant la Grande Guerre. J'ai déposé des archives, des dessins, cinquante lettres et un manuel d'instruction. Mon grand-père a commencé la rédaction de ce manuel pendant la Grande Guerre, et vers la fin de celle-ci, il est devenu instructeur auprès

de l'Armée américaine. C'était un homme très pratique, on peut par exemple y lire : comment organiser le nettoyage d'une tranchée ou un groupe de combat... Jusqu'à la Grande Collecte, ma mère s'est occupée de conserver tous ces documents.

Au-delà de la valeur familiale de ce fonds, étiez-vous conscient de sa valeur historique ?

J'ai toujours connu l'existence de ces documents. Les dessins étaient sous verre chez ma mère et j'ai lu très jeune le manuel d'instruction. Ce n'est qu'avec la Grande Collecte que j'ai découvert qu'effectivement, ce genre de documents avait un intérêt qui dépassait le cadre familial.

Pourquoi avoir choisi de déposer ces documents à la BDIC ? Qu'en attendez-vous ?

Je n'ai pas d'attente particulière de la BDIC. Ce que je sais, c'est que cela m'a fait très plaisir. D'autant plus plaisir lorsque j'ai vu qu'une lettre illustrée de mon grand-père allait être exposée aux Invalides dans le cadre de l'exposition *Vu du front. Représenter la Grande Guerre*. C'était



Lettre illustrée de Louis Carette, adressée à son fils, 1916. Coll. BDIC, don Bernard George, 2013.

valorisant pour sa mémoire. Avec la Grande Collecte, ces documents sont passés de la sphère purement privée à la sphère publique.

Depuis ce don et la découverte de la BDIC, vous êtes devenu un lecteur régulier, vous assistez aux événements en lien avec la Grande Guerre... Avez-vous des projets particuliers ?

En effet, je me suis mis à fréquenter la BDIC très régulièrement. Il y a quelques années, j'ai écrit un premier roman *L'Hymne de Mameli* ou *la Marseillaise italienne* publié chez l'Harmattan. Je me suis posé la question d'écrire un deuxième roman et très vite, j'ai abandonné cette idée pour me remettre à un travail plus universitaire. A cette période-là, j'ai fait la connaissance d'Annette Becker, professeure à l'Université Paris Ouest, qui m'a accepté en tant qu'auteur libre. Je lui ai proposé de travailler sur les dessins de Poilus. Et puis de fil en aiguille, mon travail s'est tourné vers une étude approfondie de la vie de mon grand-père. La Grande Collecte et mon contact récent avec la BDIC m'ont permis de me remettre à un travail de recherche, de participer aux célébrations du centenaire de la Première Guerre mondiale et de rendre hommage à ma famille ! ○

Propos recueillis par MARGUERITE BONNOT,
le 17 février 2015

L'inventaire du fonds Louis Carette est consultable dans la «Base archives : Calames» (www.bdic.fr)



Photographie du Capitaine Louis Carette collée dans son manuel d'instruction, 1917. Coll. BDIC., don Bernard George, 2013.

Bibliothèque et recherche

Qu'est ce qui constitue un apport légitime des bibliothèques à la recherche ? Souvent réduites à un rôle de support de la recherche, les institutions documentaires ne sont pas toujours perçues comme des entités pouvant susciter des problématiques de recherche. La vogue des humanités numériques contribue à modifier ces représentations, sans toujours prendre la pleine mesure des possibilités offertes.

Permettre le développement de champs inédits de prospection en montrant l'intérêt de sources nouvelles était un objectif de la BDIC dès sa création. En attribuant à la presse une fonction nouvelle de « source », ses fondateurs, Pierre Renouvin et Camille Bloch ont en effet ouvert de nouvelles perspectives à l'historien, bien au-delà du champ des relations internationales. Il ne s'agit pas alors de faire découvrir des gisements inexploités de ressources, ce qui est la vocation de tout bibliothécaire-archiviste, mais bien d'infléchir leur exploitation en faisant émerger des possibilités d'utilisation qui alimentent de nouvelles problématiques de recherche (cf *Matériaux*, n°100, *Pratiques de recherche et collections de la BDIC*).

Qu'en est-il aujourd'hui, près d'un siècle plus tard ? La BDIC s'inscrit toujours dans une perspective de cet ordre. Le numérique y a toute sa place. C'est le sens de son engagement aux côtés de la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie (MAE) au sein du Labex *Les Passés dans le présent*. La BDIC est en cela aidée par son statut composite de bibliothèque, de musée et de centre d'archives et par sa bibliothèque numérique, *l'Argonnaute*.

Constatant que les grands réservoirs en ligne de fonds patrimoniaux se positionnent dans une dynamique de l'offre plutôt que de réponse aux attentes des usagers, la BDIC a développé des partenariats pour tenter de comprendre les usages et les modalités de réception et d'appropriation du patrimoine en ligne au-delà des cercles savants, l'histoire contemporaine étant un observatoire potentiellement « sensible » sur le plan social. Ainsi avec l'appui des sciences sociales pour la méthodologie d'enquête, des sociologues de la mémoire pour les concepts des usages ordinaires du passé, tout particulièrement des phénomènes de réception/ appropriation (Institut des Sciences sociales du politique, dirigé par Marie-Claude Lavabre), des analystes des stratégies de dissémination sur Internet (Paristech), la BDIC s'est intéressée avec la BnF au *Devenir du patrimoine numérisé en ligne* à partir de l'exemple de la Grande Guerre, profitant de la richesse de Gallica et de celle de l'Argonnaute, comme de la collecte du dépôt légal du Web : comment réutilise-t-on les corpus en ligne et quelle est la vie des images déployées sur le Web ? Un premier bilan de ce programme sera présenté en 2015 conjointement par la BnF et la BDIC, mais d'ores et déjà il ouvre des perspectives de modélisation intéressantes.

Conçu en parallèle, le programme *Etude des appropriations sociales des expositions historiques*, mené par S.Gensburger, avec la BDIC, permettra de confronter dans un second temps les différentes relations au passé, en ligne ou in situ, à partir du matériau d'enquêtes effectuées à l'occasion des manifestations du centenaire (cf.S.Antichan et G.Torterat).

Le Labex a donné également une impulsion décisive aux programmes de production d'archives orales de la BDIC, souvent complémentaires de versements d'archives privées en provenance de militants ou d'associations. Ainsi *Mémocoop* consacré aux anciens coopérants dans l'Algérie de l'indépendance (cf.S.Chaïb) a identifié des lacunes et élargi le recueil de témoignages à d'autres catégories socio-professionnelles que les enseignants, surtout étudiés jusqu'alors. Ce faisant, le programme met en relief le souci de transmission technique autant que l'engagement politique des témoins et, last but not least, l'utilisation des réseaux sociaux pour échanger sur cette expérience forte de leur vie. Cet exemple rappelle que le processus de constitution de nouvelles sources de l'histoire va au-delà du signalement des documents mais résulte d'une interaction entre analyse des sources existantes et nécessité de recueillir des compléments relevant de l'histoire orale, où le rôle de l'institution patrimoniale est consubstantiel de la recherche en train de se définir. Dans l'ensemble de ces programmes, la réflexion menée par les chercheurs, dont font partie les archivistes-bibliothécaires, participe d'une conception des humanités numériques très ouverte et dont le potentiel mérite d'être mieux exploré.

La BDIC enfin participe à d'autres projets Labex en cours de déploiement : analyse des pratiques pédagogiques des enseignants à partir de son cartable numérique, réflexion sur le Web sémantique (entrepôt RDF). La liste devrait s'allonger encore dans les années à venir.

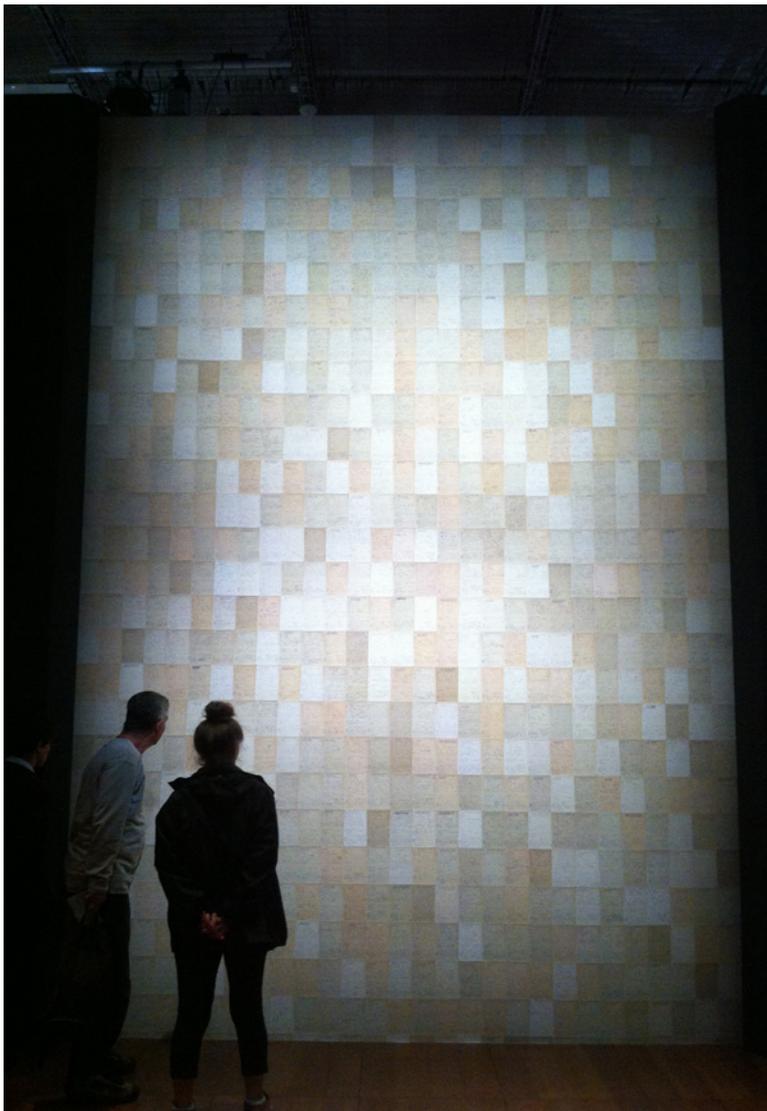
C'est parce que les établissements documentaires comme la BDIC ont une capacité à connecter les pratiques des usagers, tout particulièrement les usages du web, les problématiques des différentes disciplines dans leurs domaines d'excellence et le contenu des matériaux utilisés qu'ils sont des laboratoires de et pour la recherche. ○

VALÉRIE TESNIÈRE ●●●

Une enquête sur les visiteurs des expositions liées à la commémoration de la Grande Guerre

Dans les discours publics des représentants d'institutions patrimoniales et culturelles, un rôle social fort est fréquemment attribué au passé et à ses « leçons ». L'exposition historique, d'autant plus en contexte commémoratif, est généralement considérée comme un « vecteur de mémoire » permettant de construire des représentations communes et ainsi de façonner du vivre ensemble. Que deviennent ces intentions entre les mains des visiteur-ses à qui se destinent ces expositions ? Comme dans tout processus de transmission, le message initialement émis fait probablement ici aussi l'objet de transformations ; il s'hybride, se renouvelle, se reconfigure sous le regard des visiteur-ses. Il devient dès lors légitime de s'interroger : que voit-on lorsque l'on regarde une exposition « historique » ? Comment les visiteur-ses s'approprient-ils concrètement le passé qui leur est présenté et qu'est-ce qui peut effectivement se transmettre durant la visite ?

Jeanne Teboul,
Exposition
«Été 14. Les
derniers jours de
l'ancien monde».
(BnF / Ministère
de la Défense),
juin 2014.



Inscrit dans le labex *Les passés dans le présent* et soutenu par la Mission du centenaire, coordonné par Sarah Gensburger (CNRS-ISP), le projet *MEMU - Revisiter les musées d'histoire* s'intéresse aux usages et aux appropriations sociales des expositions d'histoire, à travers les discours et pratiques des hommes et des femmes qui les visitent. Conduite collectivement, cette recherche souhaite saisir et rendre compte de la diversité des manières de voir et de « faire avec » le passé. Saisissant l'opportunité de la multiplication des expositions consacrées à la Première Guerre mondiale dans le cadre des commémorations du centenaire, une enquête sociologique a été mise en place dès 2014, à Paris et dans différentes régions, autour de six expositions portant sur la Grande Guerre : à la Bibliothèque nationale de France / Ministère de la Défense, aux Archives nationales, à la BDIC / Musée de l'Armée, aux Archives municipales de Marseille, au Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux et au Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère. L'étude s'appuie sur différents outils méthodologiques destinés en priorité à fournir des données fines pour l'analyse qualitative (observations de parcours de visiteurs et de dispositifs muséographiques, entretiens individuels et collectifs approfondis), mais visant également à apporter un aperçu quantitatif (passation de questionnaires).

Coproduite par la BDIC et le musée de l'Armée, l'exposition *Vu du front. Représenter la Grande Guerre*, ouverte au public du 15 octobre 2014 au 25 janvier 2015, a constitué un important terrain d'enquête. Celui-ci s'est déroulé en trois phases et nous a permis de recueillir 46 entretiens, 239 questionnaires et autant de séquences d'observation. Plusieurs pistes ressortent de ces matériaux, toujours en traitement. L'enquête témoigne d'abord de la pluralité des manières de (rece)voir l'exposition, celle-ci donnant lieu à des interprétations hétérogènes, plurivoques. Cette pluralité concerne jusqu'à la qualification même de l'exposition. Certain-es disent avoir vu une exposition « historique », là où d'autres évoquent au contraire son caractère profondément « atemporel » et il n'est pas rare d'entendre des discours contrastés, voire conflictuels, sur le sens ou le « message » porté par l'exposition. Chaque visiteur-se participe donc à l'élaboration du « sens » en reconstruisant ce qui lui est présenté à partir de catégories et de cadres formés par ses socialisations précédentes. Ce sont ces dispositions acquises préalablement qui orientent le regard : on voit l'exposition à travers sa propre histoire – familiale, personnelle – son âge, son genre, sa culture professionnelle, son appartenance territoriale ou ses consommations culturelles (les livres lus, les films vus...). Notre recherche s'attachera notamment à comprendre ces rapports différenciés à l'histoire et à les typifier, en les croisant avec les différents profils de visiteur-ses.

A ce jour pour l'ensemble du projet et des terrains, et alors que l'enquête est toujours en cours à Marseille, Grenoble et Meaux, 600 questionnaires, 200 entretiens et de très nombreuses séquences d'observation ont été réalisés. L'enquête a aussi eu recours à des dispositifs méthodologiques moins déve-

loppés, comme la rédaction de *free lists* ou la réalisation d'une recherche auprès des non-visiteurs. Afin de partager nos réflexions, impressions et pistes d'analyse au fur et à mesure de la réalisation de ce travail, un blog a été mis en place. Ce qui constitue un véritable carnet de recherche cherche à instaurer un espace de dialogue entre chercheurs, professionnels et visiteurs des musées. Il peut être visité sur memu.hypotheses.org. Le projet donnera lieu à un colloque international en 2016. ○

SYLVAIN ANTICHAN ET JEANNE TEBOUL,
chercheurs post-doctorants, Labex *Les Passés dans le Présent*

Le projet MEMU, dans le cadre du labex Les passés dans le présent, bénéficie d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de la recherche au titre du programme Investissements d'avenir portant la référence ANR-11-LABX-0026-01. Il bénéficie également d'une subvention de la Mission du centenaire 14-18. Outre les auteurs de cet article et la coordinatrice du projet, Marion Charpenel, Julie Lavielle, Brett Le Saint, Sofia Tchouikina et Guendoline Torterat participent également à sa réalisation.



Jeanne Teboul,
Exposition
«Vu du front.
Représenter la
Grande Guerre»
(BDIC / musée de
l'Armée), novembre
2014.

Mémoires orales et écrites des coopérants français en Algérie (1962-1980)

Bien que la France ait été le premier pays exportateur de coopérants, qui plus est, en direction de ses anciennes colonies, force est de constater combien l'histoire incarnée de la coopération à travers le destin des hommes et des femmes « passés » par la coopération au cours des années 1960 et 1970, a été très inégalement investie par la recherche, particulièrement en ce qui concerne l'Algérie, pourtant première destination des candidats. Les programmes de recherche Archicoop puis Mémocoop portés par la BDIC et l'ISP-CNRS et soutenus par le ministère de la Culture et le Labex *Les passés dans le présent* ont eu précisément pour objet de sonder la diversité des individus composant le portrait de groupe(s) des coopérants français en Algérie, depuis l'immédiate indépendance et l'application des Accords d'Evian jusqu'à la fin des années 1970. Par leur double objectif patrimonial de constitution de sources orales et scientifique, les enquêtes Archicoop puis Mémocoop comblent une lacune en apportant un éclairage sur une sociologie des coopérants français en Algérie encore peu explorée au regard des profils privilégiés dans les recherches portant sur ce pays, soit du point de vue professionnel (les enseignants), soit encore du point de vue des rapports politiques et formes d'engagement retenues. Ces deux enquêtes ont permis la constitution d'un corpus de témoins, hommes et femmes, acteurs et actrices qui ont fait vivre sur le terrain, ce que l'on nomme dans une approche par trop surplombante et institutionnelle « la coopération franco-algérienne ».

Et c'est précisément sur ce dernier terrain, à savoir les modalités d'écriture d'une histoire incarnée de la coopération que l'enquête Mémocoop se focalise. Poursuivant le travail de

collecte de témoignages, le programme Mémocoop entend approfondir le cadre problématique d'une sociologie de la coopération avec l'apport de la sociologie de la mémoire par l'analyse privilégiée d'un corpus de blogs dédiés à la coopération ou encore de biographies éditées ou plus généralement, d'une littérature de témoignages restée confidentielle, consacrée aux trajectoires d'hommes et de femmes « en » coopération.

La constitution d'un corpus littéraire et celui de réseaux sociaux permet de mettre en perspective les lieux majeurs où se donnent à voir et s'échangent les expériences de ces hommes et de ces femmes. Les sites Internet et blogs dédiés à la coopération constituent des relais intéressants d'une ou des mémoire(s) vivante(s) de la coopération portée(s) par des témoins et des acteurs, pour certains encore impliqués dans la coopération sous diverses formes (association d'aide avec l'Algérie, association humanitaire, association environnementale, etc.). Après la forme classique des témoignages matérialisés par une publication à compte d'auteur ou par un éditeur à l'envergure nationale ou régionale, la sphère Internet offre la possibilité d'une publication des témoignages à travers une écriture et une forme renouvelées, sans les pesanteurs d'une ligne éditoriale ou « d'un marché de la mémoire » à respecter ; ils constituent également un support dynamique pour une interactivité entre internautes : les appels à témoins et recherche de contacts entre anciens coopérants d'une même ville ou d'un même secteur d'activité sont légions ; de même il est significatif que certains sites proposent la tenue d'une nécrologie des Français d'Algérie et des coopérants français en Algérie. Les réseaux sociaux permettent ainsi de voir les réseaux restés

L'expérience de la coopération au fil de l'écriture numérique : exemple d'un site personnel ouvert par une femme (<http://cherchell1970.blogspot.fr/>)

actifs entre coopérants d'une branche d'activité, d'un secteur géographique ou d'une ville ou encore d'une institution.

Sont questionnés dans le cadre de cette enquête les éléments suivants : le repérage des différents supports de cette littérature ainsi que l'analyse de ses formes d'expression et d'énonciation par les acteurs, leurs motivations et leurs contextes (liens avec les cycles de vie et événements biographiques, les cycles mémoriels et politiques de la mémoire), l'inscription ou non des acteurs dans des réseaux associatifs, l'analyse des dispositions sociales à l'écriture (impact des « écrits ordinaires » tels la tenue d'un journal ou la rédaction de textes ou d'un manuscrit, etc.) ou dispositions à la constitution des « archives de soi » (correspondance, photos, documents personnels conservés etc.), l'impact du développement des sites personnels et blogs sur les mises en récit d'une période ou d'un événement, la constitution d'une mémoire coopérante à travers la mise en réseaux inédite d'acteurs ou encore, le rapport entre passé-présent et futur pour les acteurs etc. L'enquête est menée selon deux modalités : sous la forme d'un questionnaire envoyé aux acteurs et par un entretien filmé pour une partie d'entre eux. A partir de l'analyse des traces écrites (de l'écrit au numérique voire leurs interactions), il s'agit ainsi de rendre compte pour le chercheur des implications quant à la mémoire et à l'histoire de la focale portée sur le ou les groupe(s) de coopérants, peu visibles dans le champ historiographique, mémoriel et commémoratif de l'histoire franco-algérienne, davantage tournée sur la période de guerre que sur la période de paix.

L'exploitation des résultats des enquêtes Archicoop et Mémocoop donnera lieu à des publications, ainsi qu'à une journée d'étude en 2016. ○

SABAH CHAÏB (ISP/CNRS)

Le devenir du patrimoine numérisé en ligne : étudier la dissémination des images de la Grande Guerre

Le développement des bibliothèques numériques, associé à l'accélération des campagnes de numérisation, nécessite de s'interroger sur les différences d'usage et de contenu au regard des bibliothèques physiques. Le Labex *Les passés dans le présent*, pour ses études sur la médiation de l'histoire, a lancé en 2013, avec la participation de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC), de la Bibliothèque nationale de France (BnF) et de Telecom ParisTech, un projet de recherche portant sur "le devenir du patrimoine numérisé en ligne".

Ce projet de recherche, inscrit dans le cadre du centenaire 14-18, vise à étudier notamment la réappropriation par les internautes d'un important corpus de photographies numérisées sur la Grande Guerre, les albums Valois. Ce fonds correspond à plus de 100 000 photographies prises par les opérateurs de la Section

photographique de l'armée pour documenter le conflit. Il a été numérisé dans le cadre du Labex et est accessible sous licence ouverte depuis l'*Argonaute*, la nouvelle bibliothèque numérique de la BDIC.

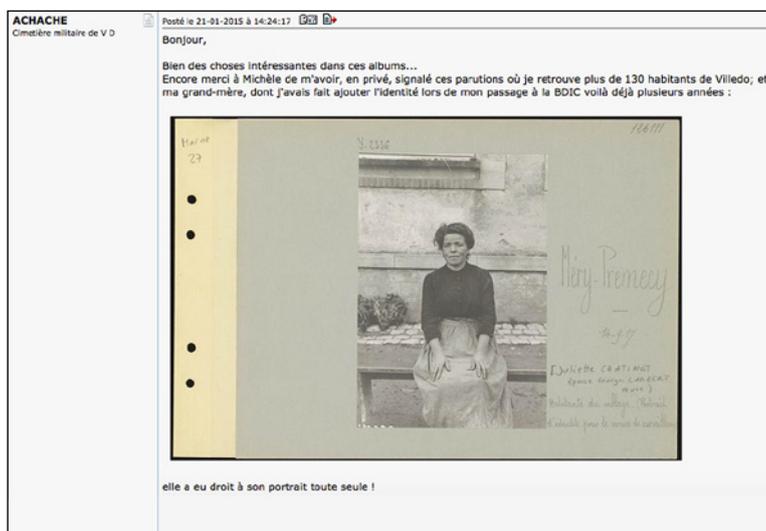
Une veille informatique quotidienne a été mise en place, afin d'identifier les réutilisations de ce fonds sur le web et d'en apprécier l'évolution et les profils émergents. La dissémination de ce fonds est suivie grâce à des outils accessibles à tous, recherches manuelles sur des sites web préalablement identifiés et requêtes à l'aide de mots-clefs sur des moteurs de recherche. Ces actions permettent en outre d'évaluer la pertinence des opérations de médiation en mesurant l'activité des internautes autour de ce corpus, à la suite d'une action de mise en valeur de cette collection (billet sur un blog, publication sur les réseaux sociaux, etc.).

Depuis novembre 2014, plus de 260 photographies ont déjà été retrouvées sur le web et différents profils semblent se dégager : réalisation de collections photographiques, illustrations d'articles, publication sur des forums ou encore reconstitution photographique (juxtaposition ou superposition de photographies d'un même lieu mais prises à des dates différentes). Toutefois, ces résultats ne peuvent tenir compte des réutilisations personnelles. À terme, ce projet devrait permettre de fournir aux institutions patrimoniales des outils leur permettant d'évaluer et d'adapter leur politique de numérisation.

Ces travaux sur les albums Valois sont le 3^{ème} volet de l'étude qui comprend aussi une étude du web du Centenaire de la Grande Guerre conduite par la BnF et Telecom ParisTech, afin d'évaluer la place prise par les images dans les échanges des Internautes. ○

JOSELIN MORVAN,

Etudiant en master à l'École des Chartes, chargé du projet *Dissémination du patrimoine numérisé* (albums Valois) auprès de Lionel Maurel (BDIC) et Philippe Chevalier (BnF)



Une planche du fonds Valois partagée sur le forum Pages 14-18.

Un corpus pour la recherche : 100 000 photographies de la Grande Guerre sur Internet

Anciennes lignes allemandes conquises en avril. Opérateur de la Section photographique de l'armée prenant une vue du champ de bataille, Soupir, 1915.
Coll. BDIC.

2015 est l'année de célébration du centenaire de la création de la Section photographique de l'armée (SPA) au printemps 1915, un mois après celle de la Section cinématographique de l'armée (SCA). A cette occasion, la BDIC achève un chantier de numérisation d'un corpus de 538 albums de la SPA, dits albums Valois, dans le cadre du Labex *Les Passés dans le présent* et avec le soutien de la BnF, du Conseil général des Hauts-de-Seine et d'Europeana. Si l'inventaire et la mise en ligne des albums sont toujours en cours, on peut déjà consulter dans l'*Argonnavte*

plus de 50 000 planches. L'ensemble de ce fonds exceptionnel, soit 100 000 photographies proposées en licence ouverte, sera accessible d'ici la fin de l'année. Ces photographies ont été produites et collectées par la Section photographique de l'armée de 1915 à 1919. Ce service, dont la naissance est officialisée le 9 mai 1915, par note du général Joffre, a pour mission de réaliser et diffuser des images pour contrer la propagande de l'ennemi, de répondre aux besoins des contemporains en matière de représentations du conflit, mais également d'archiver des sources destinées à construire une mémoire officielle. (cf. Hélène Guillot, « Sur le front photographique, la propagande officielle par l'image » dans le catalogue de l'exposition, *Vu du front. Représenter la Grande Guerre*, Editions Somogy / BDIC / Musée de l'Armée, 2014)

La SPA travaille sous l'égide de trois ministères : celui de la Guerre (réglementation de l'envoi des photographes opérateurs sur les fronts, orientation de la thématique des reportages et du choix des prises de vues), celui de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (équipement, développement, tri et archivage des plaques de verre et des tirages, documentation, accueil du public rue de Valois), et celui des Affaires étrangères (diffusion des photographies à l'étranger). Cette organisation influence les missions : enregistrer les actions militaires et illustrer l'effort industriel, mais aussi documenter les dommages de guerre, ruines et destructions. A mesure que le conflit s'inscrit dans la durée et se transforme en guerre de position, les photographes témoignent de la vie quotidienne



Section photographique de l'armée. Palais Royal rue de Valois. Un laboratoire. Au fond, Pierre Marcel, chef du service (en civil) et Lieutenant Jougle, Paris, 1915. Coll. BDIC.

des soldats, en dehors des combats et des scènes obligées de la vie militaire. Après la fusion de la SCA et de la SPA en mars 1917 (SPCA), la production et la diffusion de films et d'images fixes continuent encore jusqu'en 1919, date de la suppression du service.

Une partie du fonds de la SPA, soit la majeure partie des albums et tirages de la section, est attribuée ensuite à la BDIC, rattachée dès son origine au ministère de l'Instruction publique, cette documentation venant enrichir ainsi des collections exceptionnelles sur la Grande Guerre mises à la disposition des chercheurs. L'ECPAD (Etablissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense) hérite plus tard de la totalité des plaques de verres, la MAP (Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine) conservant des tirages sur les dévastations de Reims et sur le front d'Orient. Quant aux archives relatives à l'activité du service, dont les registres d'entrée, elles sont partagées entre les trois institutions.

À la BDIC, le fonds SPA comprend 538 albums organisés principalement selon un classement topographique (départements français le long du front, Paris et son camp retranché, Belgique) et complétés par quelques albums thématiques. S'y ajoutent 13 albums grand format contenant vues panoramiques et photographies aériennes, ainsi que plus de 100 000 tirages isolés (dont des images de l'arrière et du front d'Orient).

Les planches des albums sont constituées par la SPA à partir des tirages réalisés d'après les plaques de verre exécutées sur le terrain par les opérateurs missionnés. Chaque photographie est documentée, précisément datée et légendée par les archivistes, à partir des indications rapportées par les photographes.

Mais ces albums sont également complétés par des photographies collectées auprès d'autres sources : services photogra-

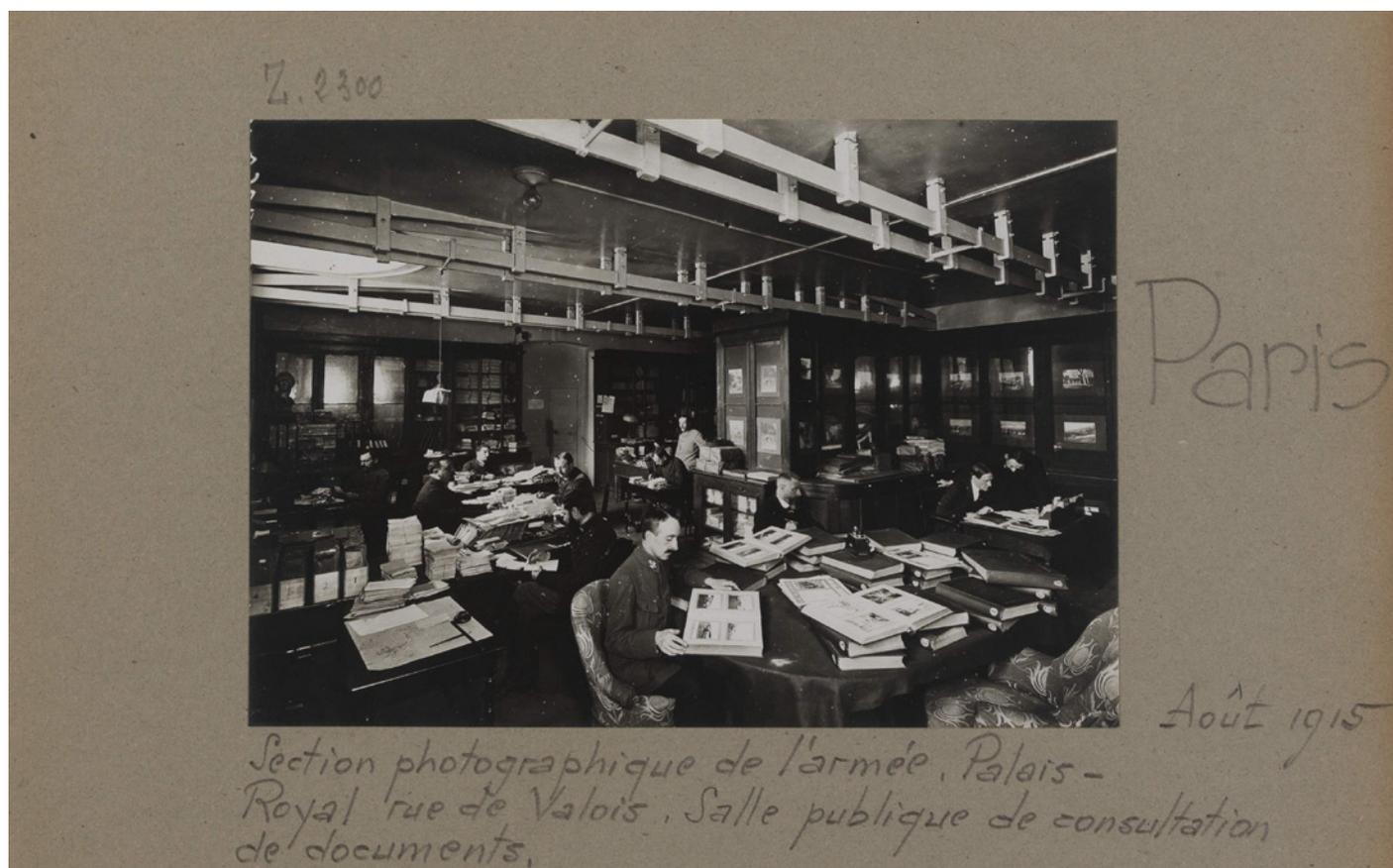


phiques des pays alliés (armées belge, anglaise, portugaise), presse française (agence Meurisse, journal *l'Illustration*), services officiels français (Identité judiciaire), sources allemandes et autrichiennes, photographes professionnels ou amateurs. Par voie de presse, la SPA fait aussi appel au don, auprès des particuliers, pour récupérer des images permettant de documenter les événements écoulés entre le déclenchement de la guerre et la création de la section au printemps 1915. Quant aux militaires non missionnés mais ayant toutefois réalisé des photographies sur le terrain, ils ont été invités à verser celles-ci à la SPA.

Au sein de ce fonds coexistent donc photographies officielles et privées, points de vue français et étrangers, une diversité des sources qui justifie plus que jamais son intérêt pour les champs les plus variés de la recherche. ○

CYRIL BURTÉ

Section photographique de l'armée, Palais Royal rue de Valois. Salle publique de consultation de documents, Paris, 1915. Coll. BDIC.



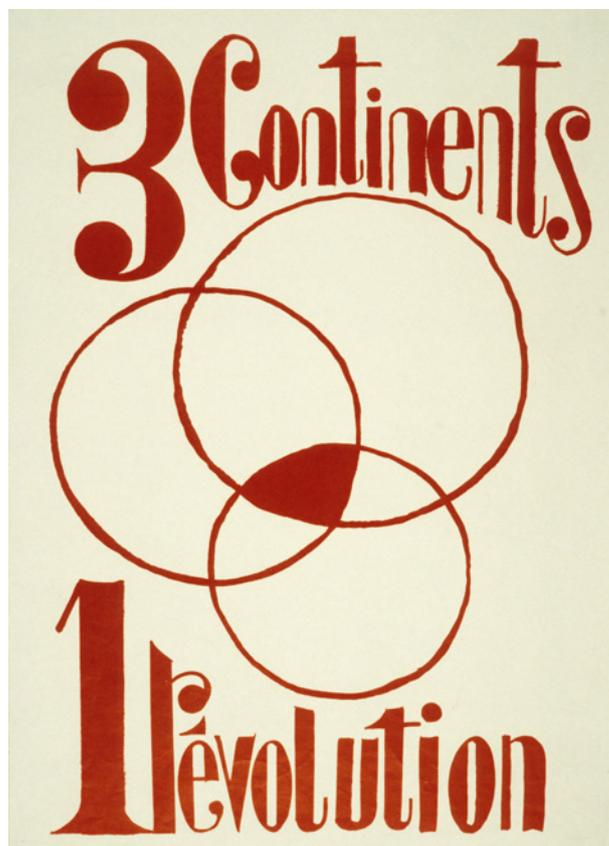
Graphisme alternatif et engagement politique après 1968 : journée d'étude du 12 décembre 2014

Organisée dans le cadre du projet de recherche « Engagement politique et création graphique », conduit avec Paris 8 et l'EHESS et soutenu par l'Université Paris Lumières, la journée d'étude du 12 décembre dernier s'est voulue résolument internationale.

Elle a abordé le travail de graphistes ayant travaillé dans quatre pays, sur deux continents, à un moment (les années 1960-1980) où les préoccupations pour le politique et le social modifient la position de certains artistes vis-à-vis de la commande, voire les incitent à développer des fonctionnements collectifs qui se veulent, aussi, manifestation d'un engagement. La parole a largement été accordée aux graphistes eux-mêmes : les témoignages et analyses de Héctor Villaverde (Cuba) et Lies Ros (Pays-Bas), confrontés aux communications de Tony Côme sur les débuts du collectif français Grapus et de Véronique Vienne sur le studio américain Push Pin, ont mis à jour certaines convergences et jeux d'influence, au-delà des évidentes différences de contextes politiques.

Au commencement était la formation... Certaines structures d'enseignement ont joué un rôle primordial dans la création et le projet des collectifs de graphistes évoqués. A Paris, l'Institut de l'Environnement, où les membres fondateurs étaient stagiaires lorsqu'ils ont créé Grapus, a ainsi été fondamental pour le collectif. Cette éphémère structure d'enseignement et de recherche, créée en 1969 sous l'impulsion de l'architecte Claude Schnaidt et en référence au Bauhaus tel que le concevait Hannes Meyer à la fin des années 1920, a ouvert l'enseignement des futurs architectes et graphistes aux sciences humaines et sociales. L'aménagement du cadre de vie est alors conçu comme un projet à la fois global et collectif, qui requiert des connaissances en urbanisme, économie, sémiologie ou psychologie. De même, aux Pays-Bas, l'Académie Rietveld est le lieu où ont été formés et où se sont connus les trois membres fondateurs de Wild Plakken dans les années 1970. Lies Ros a souligné le rôle décisif d'une association étudiante et de trois enseignants, Charles Jongemans, Jan Van Toorn et Tom de Heus, dans l'acquisition des références formelles, mais aussi la découverte de la liberté de lier choix stylistiques et engagements politiques, inhérente au projet du collectif.

Si les deux collectifs Grapus et Wild Plakken conçoivent la création comme un acte politique, la relation entre graphisme et engagement est moins centrale pour les graphistes Milton Glaser et Seymour Chwast. Les membres de Push Pin Studio refusent à la fois la notion d'engagement et celle de collectif. S'ils produisent des affiches politiques, principalement contre la guerre du Vietnam, c'est en réponse à des commandes qui leur sont passées par des éditeurs ou des marchands, pour être commercialisées et acquises par des acheteurs qui se reconnaissent dans le message énoncé. La prise de position politique est alors moins du côté des producteurs de l'affiche que de ses acquéreurs.



Affiche anonyme, 1968. Coll.BDIC

Toutefois, les affiches de Glaser et de Chwast sont parfois reprises par des graphistes militants non professionnels, qui en assument alors le côté politique. Elles ont aussi été reçues à l'étranger comme des affiches clairement anticonformistes.

Car les affiches circulent, les thèmes et les influences se croisent. C'est bien une cartographie des influences, parfois inattendues, que la journée d'étude a permis de dessiner. Si l'héritage néerlandais et constructiviste de Wild Plakken, ou celui du Bauhaus pour Grapus, se sont traduits par la même ambition de ne pas dissocier la forme et le fond, le projet de Push Pin, qui revendique des influences du côté de l'Art Nouveau et de l'Art Déco, a essaimé en Europe comme à Cuba, où, malgré le blocus, les graphistes des années 1960-1970 conservent davantage le souvenir des affiches étasuniennes de la fin des années 1950, du pop art et de l'op art, qu'ils ne subissent l'influence du réalisme soviétique. Les affiches sérigraphiées cubaines connaissent elles-mêmes un essor sur la scène internationale à partir de la fin des années 1960. Enfin, la journée a confirmé l'importance de « l'Ecole polonaise de l'affiche » et particulièrement de Henryk Tomaszewski dans la formation, les choix esthétiques et le positionnement social des graphistes cubains et français. La journée d'étude a ainsi soulevé des pistes et confirmé des hypothèses qui seront développées dans l'exposition *Internationales graphiques. 1970-1990* que la BDIC ouvrira aux Invalides, en février 2016. ○ CÉCILE TARDY

Paul Nothomb : sa vie, un roman !

Rien ne destinait Paul Nothomb (1913-2006), fils d'une grande famille aristocratique belge, à épouser l'idéologie communiste. Personnalité complexe, né du premier mariage du baron Pierre Nothomb, sénateur et figure de proue des mouvements nationalistes d'outre-Quiévrain pendant l'entre-deux-guerres, il a laissé derrière lui de nombreux documents. Ses archives (notes, manuscrits, correspondance, collections photographiques, etc.), données à la BDIC en 2014 par ses deux filles, Anne-Françoise Nothomb-Dispersyn et Michèle Nothomb-Volle, permettent de reconstituer la trajectoire singulière d'un enfant rebelle de la bourgeoisie, au parcours plus qu'original.

Marqué par les grandes grèves belges de 1932, Paul Nothomb rejoint à l'âge de 18 ans le Parti Communiste. Il justifie cet engagement dans une correspondance passionnante avec son père, défenseur d'idées politiques diamétralement opposées aux siennes. Craignant que la « conversion » de son fils n'entache la réputation de la famille, Pierre Nothomb lui demande de la garder secrète. Paul Nothomb signe alors les articles qu'il écrit pour différents journaux du PC belge sous le pseudonyme de Paul Bernier. Dès l'automne 1936, il rejoint l'Espagne en guerre comme journaliste, avec sa compagne Marguerite Develer, militante communiste elle aussi. Un bel album photographique témoigne de cet épisode de leur vie militante commune. Paul Nothomb intègre l'escadrille España en tant qu'aviateur-bombardier et rencontre son responsable, André Malraux, dont il devient un proche. C'est sous les traits d'Attignies que celui-ci le dépeint dans son livre *L'Espoir*. Blessé en février 1937, Paul Nothomb est rapatrié en France, puis en Belgique. Accueilli comme un héros par ses compatriotes communistes, il gravit rapidement les échelons de l'appareil du Parti. Arrêté en 1940 pour édition de journaux clandestins, il est envoyé au camp d'internement de Saint-Cyprien d'où il entame une correspondance avec Marguerite (« Margot ») Develer – correspondance qui elle aussi a été conservée. Relâché, de retour en Belgique, il monte un réseau de résistance, les Partisans Armés, avant d'être de nouveau arrêté par la Gestapo en mai 1943. Torturé et effrayé par

la perspective de nouveaux sévices qu'il pense ne plus pouvoir supporter, il feint de se convertir au national-socialisme, mais finit par se prendre dans l'engrenage qu'il a lui-même construit. Marguerite Develer, enceinte, lui rend visite en prison. Quand il lui demande si elle est contente de le voir,



Deux photographies tirées de «l'album d'Espagne» de Paul Nothomb : lui et sa future femme, Margot Develer, dans une rue de Madrid, et André Malraux. Légende originale : «Albacete, novembre 1936. Malraux n'est pas photogénique». Coll. BDIC, Fonds Paul Nothomb.

celle qu'il épousera en 1952 lui répond tout de go : « Pas si tu es un traître ! ». Cette visite le tire du « délire logique » dans lequel il sombrait et avec Pierre Prévot et Louis Develer, ses deux compagnons de cellule, il fomentait bientôt un plan d'évasion. Grâce à un pistolet que Marguerite Develer lui apporte clandest-

celle qu'il épousera en 1952 lui répond tout de go : « Pas si tu es un traître ! ». Cette visite le tire du « délire logique » dans lequel il sombrait et avec Pierre Prévot et Louis Develer, ses deux compagnons de cellule, il fomentait bientôt un plan d'évasion. Grâce à un pistolet que Marguerite Develer lui apporte clandest-

tinement, les trois hommes parviennent à s'enfuir lors d'un transfert en voiture. Mais à l'extérieur de la prison, les langues s'étaient déliées. Paul Nothomb est exclu du Parti Communiste. Après s'être enrôlé dans l'Armée secrète belge puis dans la British Liberation Army, il est emprisonné à nouveau après la Libération sur plaintes de communistes déportés. Jugé en 1946, il écope d'une peine de deux ans de prison, puis de huit ans en appel. Conservée dans ses archives, une importante correspondance carcérale avec Margot Develer révèle son état d'esprit lors

de cet épisode dramatique, permet de comprendre la préparation de sa défense ainsi que sa critique future du stalinisme. Cette correspondance amoureuse donne accès à un aspect plus intime de l'homme énigmatique qu'est Paul Nothomb.

Réhabilité en 1948, installé en France après sa sortie de prison, soutenu par André Malraux qui l'introduit chez Gallimard, il entreprend alors une carrière d'écrivain sous le pseudonyme de Julien Segnaire. Il publie ainsi cinq romans, dont le premier, paru en

1948, *Le Délire logique*, raconte sous forme de fiction son arrestation par la police allemande en 1943 à Bruxelles, et sa peur panique de parler sous la torture. On devine, à la lecture de ces brèves indications biographiques, la richesse du fonds confié à la BDIC. Son inventaire est en passe d'être terminé, il sera publié au printemps et les archives de Paul Nothomb rendues alors accessibles. ○

ISABELLE ZYSERMAN

Etudiante en Master d'archivistique à l'Université Paris 8, chargée de l'inventaire du fonds

Enrichissement du fonds Pierre Pascal

Détaché au printemps 1916 à la Mission militaire en Russie, présent à Moscou en 1917, Pierre Pascal (1890-1983) assiste aux événements d'octobre. « Le lieutenant transfuge, l'utopiste, le mystique du peuple russe et de la révolution » embrasse alors la cause bolchévique. « Saisi par la Russie », il adhère « à la révolution russe et au christianisme du peuple russe, en un même mouvement ». « Acteur et témoin de la révolution russe détournée », il remplit aussi très régulièrement des carnets de notes, jusqu'en 1933, année de son retour en France. Depuis leur publication en plusieurs volumes à partir de 1975 – Pierre Pascal ayant auparavant refusé de partager publiquement son expérience –, ce *Journal de Russie* est devenu un document de référence pour qui s'intéresse à l'histoire de l'URSS et du communisme.

Dans les années 1970, Pierre Pascal avait déjà donné à la BDIC une partie de sa bibliothèque. Ses archives – plus de 5 mètres linéaires de carnets et notes, de correspondance, de manuscrits, de documents de travail, etc. – sont ensuite venues, après sa disparition, compléter ces ouvrages. Outre des papiers personnels et une somme de documents relatifs à sa période moscovite, de nombreux dossiers concernent ses travaux d'historien de la Russie et de la religion russe.

Les pièces originales utilisées par Jacques Catteau (1935-2013) – professeur de l'université Paris-Sorbonne et traducteur, ancien élève de P. Pascal devenu un de ses proches – pour préparer la publication du cinquième et ultime volume du *Journal de Russie* (*Journal de Russie*,

1928-1929, Editions Noir sur Blanc, 2014) viennent de rejoindre ce fonds, transmises par sa veuve, Jacqueline Catteau. Ces derniers carnets russes (ceux, notamment, des années 1927-1929), accompagnés d'une correspondance antérieure à 1917 et de journaux rédigés entre le milieu des années 1960 et la fin des années 1980 ajouteront encore de la pertinence à un ensemble déjà très complet, ouvert à la consultation depuis plusieurs années – et d'ailleurs récemment mis à profit par Sophie Coeuré dans une riche biographie (*Pierre Pascal, la Russie entre christianisme et communisme*, Editions Noir sur Blanc, 2014). ○

FRANCK VEYRON

Pour toute proposition de don, merci d'écrire à l'adresse suivante : dons@bdic.fr

Disparition

Hommage à Jacques Delarue

Ami de longue date de la BDIC, qu'il a fréquentée dès les années 1950 et dont il a toujours soutenu les activités, Jacques Delarue est décédé le 14 septembre dernier à l'âge de 95 ans. Ouvrier avant-guerre, devenu gardien de la paix en 1942 avant de rapidement rejoindre la Résistance, il est appelé, fin 1945, à la Direction centrale de la police judiciaire et traite d'affaires liées à l'Occupation ; dès la fin des années 1950, il est ensuite associé à la lutte contre l'OAS, y compris en Algérie même ; nommé commissaire en 1962, il entame alors, tout en restant dans la police, une carrière d'historien, mettant à profit les informations recueillies au cours de ses enquêtes pour publier de nombreux

ouvrages très documentés (voir par exemple son *Histoire de la Gestapo*, titre de référence dont la première édition paraît dès 1963, ou *Trafics et crimes sous l'Occupation*, en 1968). Fidèle à ses engagements citoyens, il acceptera aussi, par exemple, d'intervenir comme témoin lors des procès contre Klaus Barbie (1987) et Maurice Papon (1997/98).

Historien atypique, d'une grande curiosité intellectuelle – il est par exemple l'auteur, en 1950, avec Robert Giraud et Robert Doisneau, de l'ouvrage illustré *Les tatouages du Milieu*, et a publié en 1979 un *Métier de bourreau...* –, Jacques Delarue était aussi un homme soucieux de mettre ses connaissances au service

du bien commun. Cela explique sa volonté d'enrichir, de son vivant, les collections de la BDIC par le don de diverses archives personnelles, dont l'inventaire montre la variété et la richesse documentaire (*Base archives Calames* sur le site bdic.fr). La bibliothèque gardera le souvenir d'un homme passionné et généreux, toujours disponible pour partager son savoir et rencontrer celles et ceux qui, quel que soit leur statut, souhaitaient échanger avec lui. D'autres dossiers qu'il avait conservés vont être donnés par ses enfants et viendront bientôt enrichir encore ses archives, témoignage d'un parcours personnel, professionnel et intellectuel hors du commun. ○

Les Rencontres du Web 14-18

Organisée par la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, cette première édition des *Rencontres du Web 14-18* aura lieu à la Gaîté Lyrique les 10 et 11 avril 2015.



Après une année de commémorations très riche, portée par la création de nombreux projets numériques, les *Rencontres du web 14-18* sont l'occasion de s'interroger sur cette multiplicité des démarches. *Designers*, institutionnels, chercheurs, blogueurs, développeurs, amateurs, généalogistes, *community manager*, maisons de production, etc., tous s'intéressent à 14-18, et passent par le web et les outils numériques pour traiter le sujet.

Mais ce foisonnement soulève différentes problématiques : multiplicité des sites et des démarches, inégale cohérence des projets, débats entre historiens autour de la numérisation des archives et de l'exploitation des sources... En ce sens, le centenaire est l'occasion d'apporter un éclairage nouveau sur ces pratiques numériques en réunissant les acteurs concernés par cette « révolution numérique » qui bouleverse notre rapport à la Grande Guerre.

Organisées sur deux journées à la Gaîté lyrique, lieu des cultures numériques à Paris, en partenariat avec la Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives du Ministère de la Défense et la Mairie de Paris, les *Rencontres du web 14-18* sont l'occasion de faire se rencontrer et échanger à travers des tables rondes, des

ateliers et un salon, les nombreux et divers acteurs du web intéressés par la connaissance et la mémoire de la Grande Guerre.

A cette occasion la BDIC tiendra un stand sur lequel seront présentés deux de ses projets numériques les plus importants :

- *L'Argonaute* : la nouvelle bibliothèque numérique, qui réunit plus de 130 000 documents (dont 50 000 œuvres picturales, photographies, journaux, archives sur la Grande Guerre), accessibles à tous en ligne.
- Le cartable numérique : outil en ligne, librement consultable, destiné tout particulièrement aux enseignants et élèves de collège à qui sont proposées, dans une interface interactive, des sélections de sources inédites numérisées sur différents thèmes (« La Première Guerre mondiale », « Les arts, témoins de l'histoire au XXème siècle »).

La BDIC participe aussi à la table ronde sur *Les usages du numérique*, qui réunira, vendredi 10 avril à 15h30, Frédéric Clavert (LabEx *Ecrire une Histoire Nouvelle de l'Europe*), Frédéric Cousay (blog *Le Poilu de la Vienne*), Lyse Hautecoeur (Musée de la Grande Guerre de Meaux) et Lionel Maurel (BDIC, Labex *Les passés dans le présent*). Modérateur : Nicolas Offenstadt. ○

Calendrier

→ 10-11 avril 2015 :

Rencontres du Web 14-18 à la Gaîté Lyrique (Paris)

→ **Septembre :**

Colloque inter-Labex à la BnF
Les patrimoines en recherche(s) d'avenir

→ **Octobre :**

Journée d'étude du SIAF
Les publics des bibliothèques numériques

→ **Novembre :**

Mois du film documentaire.

→ **26-27 novembre 2015 :**

Colloque Femmes en déportation. 70^e anniversaire de l'Association nationale des anciennes déportées et internées de la Résistance (ADIR)

Parution du double numéro de la revue *Matériaux pour l'histoire de notre temps*



Mémoires de la Grande Guerre.
N°113-114 – Année 2014

BDIC - Librairie

CONTACT : Brigitte Gratia
brigitte.gratia@bdic.fr
Tél. : 01 40 97 79 02

Journal
DE LA **BDIC**



Directrice de publication : Valérie Tesnière

Rédactrice en chef : Wanda Romanowski

Secrétaire de rédaction : Marguerite Bonnot

Ont collaboré à ce numéro : Sylvain Antichan, Marguerite Bonnot, Cyril Burté, Sabah Chaïb, Bernard George, Josselin Morvan, Cécile Tardy, Jeanne Teboul, Valérie Tesnière, Franck Veyron, Isabelle Zyserman

Conception graphique : Virginie Lafon, Frédéric Savarit

Impression : Geers Offset. ISSN 1295-9154

BIBLIOTHEQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE
6, allée de l'Université. 92000 Nanterre
MUSEE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE- BDIC
Hôtel national des Invalides. 75007 Paris
Internet : <http://www.bdic.fr>
Facebook et Twitter (@Actu_Bdic)